

Pages de Bretagne
Pajennoù Breizh
Pañj de B-rttingn



N° 47

JUILLET - DÉCEMBRE 2019

Portraits
À la une, Marine
Bachelot Nguyen

Dossier
Des auteurs
dramatiques
en Bretagne

Livre et
lecture

en Bretagne

Levrioù ha
lennadennoù

Le point de vue de... Savboent... La manierr de vâer a...

Dramaourien e Breizh

« Perak 'ta e skrivan-me ? Abalamour m'eo ret din. Ne c'hallan ket bevañ anez ». Ar c'homzoù-se eo re Jean-Marie Piemme, un dramaour belgiat, da-geñver ur seminar diwar-benn ar skrivañ nevez a vremañ, e 2000, e C'hoariva Broadel Breizh e Roazhon.

Ya, ken ret ha mervel eo skrivañ... e Breizh. Evit an-unan, marteze, hag ivez evit ar re all. E Breizh e oa deuet hengoun ar skrivañ pezhioù-c'hoari eus an danevelloù, ar c'hontadennoù. Meur a hini zo bet levezonet ha maget gant hengoun kelt ar gomz. Ha da gentañ unan eus pennoù-bras c'hoariva ar c'hornôg : William Shakespeare. Ya, gwir eo : a-viskoazh eo bet boemet ar pobloù gant an hengoun, an ezhomm da gontañ ar bed. Ha gant an tremener, ar jubenner, ar gourou, ar sorser e vez graet al lid kozh-Noe, gant an oferenner en un tu hag ar fideled en tu all. Gant e sell a-gostez ouzh ar gevredigezh e c'hall hennezh sellet gwelloc'h ouzh e hentez ha diskouez e dechoù. Un tammig evel ar barzh. Evit displegañ gwelloc'h ar bed, hag a zo enep a-wechoù, e reer traoù estlammus gant ar gwez, ar mein-sav. Dont a ra an aozer da vezañ ur c'honter, ha da-c'houde ul leurenner. E-keit-se, ar skrivagnerien a biao o yezh, o lavar. Evel John Millington Synge en tu all da vor Breizh, Françoise Morvan hag André Markowicz o deus ijinet un doare barzhoniel ha kurius-kaer war un dro.

Diorroet e oa ar c'hoant da zisplegañ ar bed e teroueroù Breizh. Lod o doa lavaret zoken e oa kement a deroueroù e Breizh ken e oa balkanekaet. Hag eus an eil terouer d'egile e kaved paot a gomzoù hag a skridoù. Gwashaet e oa bet an hengoun pobl-se adalek deroù an XXvet kantved hag efedoù al lezenn eus 1905 a zispartie an Iliz diouzh ar Stad.

Difoupet e oa patronajoù laik en un tu ha re relijius en tu all, ha gant-se e oa bet helebini war ar maez hag etre ar gonterien a glaske sachañ evezh an dud a-heligentañ, gant gred ha faltazi. Rak-se e oa bet muioc'h a zramaourien. An ijin kelt gant Kervarker, ha goude-se gant an aozourien pezhioù-c'hoari evel Pêr-Jakez Heliarz en deus dedennet tud gant ar vicher-se e Breizh, hep gouzout dezho. Hag ar pezh en deus graet d'o flas bezañ reizh ha peurreizh eo hollvedelezh o c'haolioù. N'eo ket un dra rouez kavout e skridoù an dramaourien vreizhat eus kreiz an XXvet kantved traoù hag a zegas da soñj eus bed an Atrided e Gres an Henamzer.

Abalamour d'an hollvedelezh-se, e-mesk traoù all, eo paotet ar saverien pezhioù-c'hoari a vremañ e Breizh. Rak ret eo lavaret eo bet gounezet an dramaourien gant istor Breizh en hollved. Gwiriziennet en un tu bennak atav, o zreid war an douar, dibar int abalamour da luc'hegezh o skritur. Bremañ e karfe an dramaourien e Breizh terriñ an harzoù hag ar murioù etre ar sevenadur pobl ha sevenadur ar ouizieien. Setu ma lakaer war wel pinvidigezh ha dibarded Breizh. Cheñchet kalz eo naoutur an teroueroù abaoe amzer an tregont vloaz gloriüs. Neuze, setu amañ poltreoù ar re a skriv gant spered ar gwiriziennañ hag an digeriñ.

Rak war-lerc'h an identelezhioù boufonet en XIXvet hag en XXvet kantved, war-lerc'h an identelezhioù arc'husoc'h ha feulsoc'h er bloavezhioù 1950 ha 1960, an dramaourien eus Breizh a fell dezho, en o skridoù, dougen enor d'an identelezhioù drant ha digor a zo en deiz hiziv, ha diskouez dibarderioù ar bed a vremañ. Greomp anaoudegezh gant un nebeud anezho.

«Pourquoi j'écris? Parce que cela m'est nécessaire. Je ne peux pas vivre sans». Ces propos sont ceux de Jean-Marie Piemme, auteur dramatique belge, à l'occasion d'un séminaire autour des nouvelles écritures contemporaines en 2000 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Oui, il est donc vital (au sens premier) d'écrire... en Bretagne. Pour soi, peut-être, mais aussi pour les autres.

En Bretagne, la tradition de l'écriture théâtrale trouve sa naissance dans le récit, le conte. La tradition celte de la parole a influencé et nourri plus d'un. À commencer par la figure emblématique du théâtre occidental: William Shakespeare. Oui, il est vrai, la tradition, le besoin de raconter le monde a toujours fasciné les peuples. Et c'est le passeur, l'interprète, le gourou, le sorcier qui ritualise l'acte archaïque avec d'un côté l'officiant et de l'autre les assistants. Grâce à sa perception décalée de la société, il peut mieux observer ses semblables et en restituer les travers. Un peu comme le poète. Pour mieux expliquer le monde, parfois hostile, on en fait une spectacularisation avec les arbres, les pierres levées. L'auteur se mue en conteur, puis en metteur en scène. Dans le même temps, les écrivains s'approprient leur langue, leur langage. À l'instar

autre-manche de John Millington Synge, Françoise Morvan et André Markowicz ont inventé un verbe à la fois poétique et pittoresque.

La volonté d'expliquer le monde va se développer dans les territoires de Bretagne. D'aucuns iront jusqu'à dire que la multiplicité des territoires de Bretagne aura généré une balkanisation. Et de territoires en territoires, on assiste à une foudroyante de paroles, d'écrits. Cette tradition vernaculaire a été exacerbée dès le début du XX^e siècle par les effets de la loi de 1905, celle qui institue la séparation de l'Église et de l'État. L'éclosion des patronages laïques d'un côté et religieux de l'autre ont nourri une émulation dans les campagnes et les «racontars» d'histoires ont rivalisé d'ardeur, d'imaginaire pour capter l'attention des populations. Ce phénomène a alors fortifié la présence des auteurs dramatiques.

L'imaginaire celte avec Théodore Hersart de la Villemarqué, puis les auteurs de théâtre comme Per-Jakez Hélias ont suscité inconsciemment des vocations dans le paysage breton. Et ce qui a légitimé et consacré leur place, c'est l'universalité de leurs propos. Il n'est pas rare de retrouver dans les écrits des auteurs dramatiques bretons du milieu du XX^e siècle des résonnances avec l'univers des Atrides de la Grèce antique. Cette universalité est une des origines de la prolifération des auteurs de théâtre contemporains en Bretagne. Car force est de constater que l'histoire de la Bretagne dans l'univers a conquis les auteurs dramatiques. Toujours ancrés quelque part, les pieds solidement attachés à la terre, ils se distinguent aujourd'hui par leur fulgurance d'écriture. Actuellement, les auteurs dramatiques en Bretagne voudraient abolir les frontières et les murs entre la culture populaire et la culture savante. La richesse et la singularité bretonnes sont de fait mises en avant. La notion de territoire a considérablement changé depuis l'ère des Trente Glorieuses. Alors, voici les portraits de ceux qui écrivent dans un esprit d'enracinement et d'ouverture. Car après les identités bafouées du XIX^e et du XX^e siècle, après celles plus revendicatives et violentes des années 1950 et 1960, les auteurs dramatiques de Bretagne veulent dans leurs écrits saluer les identités souriantes et ouvertes d'aujourd'hui et refléter les diversités du monde d'aujourd'hui. Découvrons-en quelques-uns.

Des auteurs dramatiques en Bretagne



Jean-Yves Gourvès,
directeur du Théâtre
du Pays de Morlaix

Dossier
Teuliad
La cadèrnn

DES AUTEURS

S'il est bien connu qu'écrire est un exercice personnel et solitaire, en revanche écrire pour le théâtre apporte quelques nuances à cette lapalissade. Un simple coup d'œil sur l'activité des auteurs dramatiques en Bretagne ne pourra que renforcer cette appréciation.

Répétitions *des Ombres
et les Lèvres*, pour le site
La Fabrique du Spectacle-
Université Rennes 2
Mise en scène :
Marine Bachelot Nguyen
© Francis Blanchemanche



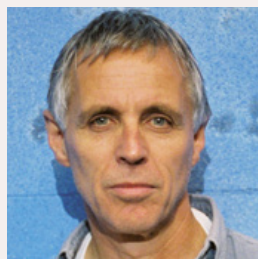
Ce dossier a été réalisé sur une idée et grâce à l'accompagnement bienveillant et enthousiaste de Jean-Christophe Baudet, conseiller théâtre, arts de la rue, cirque, théâtre d'objets et marionnette, arts du récit à la DRAC Bretagne.

Texte de
Jean-Pierre Han

Écrire pour le théâtre ne saurait se suffire à lui-même, puisqu'à l'horizon de cette écriture l'auteur ne peut faire l'impasse d'une éventuelle représentation, même de manière purement imaginaire. Le texte produit est comme en suspens et ne trouvera sa pleine réalisation que dans la représentation théâtrale. Sinon pourquoi écrire pour le théâtre ? Les auteurs dramatiques de Bretagne le savent si bien qu'une majorité d'entre eux ont pris les choses en main et se retrouvent à mettre en scène, ou à mettre en voix, leurs propres textes. C'est là un phénomène qui certes n'est pas propre à la Bretagne, disons simplement qu'il est un peu plus marqué ici. Reste aussi que l'horizon purement littéraire demeure et trouve une forme d'accomplissement dans la publication des textes produits. D'ailleurs certains des auteurs dramatiques évoqués ici œuvrent dans d'autres domaines que celui de l'écriture de textes de théâtre, se tournent volontiers – ou se sont déjà tournés – vers le roman notamment, affirmant ainsi la volonté d'appartenir à la sphère littéraire. Sphère littéraire ou sphère théâtrale ; la première question qui se pose est de savoir d'où parlent, d'où écrivent les uns et les autres, à partir de quelle activité première ont-ils opéré, celle de l'écriture ou celle du jeu ? Et qu'est-ce qui prédomine dans leur activité, le domaine de l'écriture ou celui de l'activité théâtrale ? On ne manquera pas, par ailleurs, de souligner la relation toute dialectique entre les deux positions.

DRAMATIQUES EN BRETAGNE

Les auteurs dramatiques de Bretagne sont très souvent metteurs en scène : « C'est vraiment la spécificité bretonne », souligne Jean-Christophe Baudet, conseiller pour le théâtre à la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), particulièrement bien placé pour émettre un tel jugement... Ils offrent néanmoins tous les cas de figure et présentent au final un tableau qui met en relief l'efflorescence d'une activité qui est devenue marquante et que l'on ne saurait évoquer sans la lier à l'activité théâtrale elle-même. Peu ou pratiquement pas d'auteurs dramatiques qui ne soient peu ou prou liés à un organisme théâtral, à une compagnie, un festival, une Scène nationale, etc. Ils appartiennent à la sphère théâtrale plus qu'à la sphère littéraire. À commencer par les deux grandes figures dont la renommée dépasse très largement le vaste domaine de la région (forte de quatre départements), à savoir Roland Fichet et Joël Jouanneau, deux « maîtres » anciens toujours en activité et qui continuent, chacun à sa manière, à œuvrer en suivant et en aidant à l'émergence de nouvelles générations d'auteurs après avoir posé, pour le premier en Bretagne, les fondements même d'un tel renouveau.



Joël Jouanneau

© Mario del Curto



Roland Fichet

© Christian Berthelot

Deux parcours emblématiques

Ces deux figures ont en commun d'avoir, à juste titre, une réputation bien établie dans le milieu théâtral de l'Hexagone et même au-delà. En revanche, l'un, Roland Fichet, est né en Bretagne dans le Morbihan, a fait ses études à Rennes, son service militaire dans la marine à Brest, a toujours exercé en Bretagne, notamment à Saint-Brieuc où il a créé sa compagnie le Théâtre de Folle Pensée qui fête cette année ses quarante ans d'existence..., et où il demeure toujours. L'autre, Joël Jouanneau, n'est pas breton, mais est venu s'établir à Port-Louis dans le Morbihan il y a une vingtaine d'années «seulement», et entendait, plus récemment, y passer les jours paisibles de sa retraite. Deux trajectoires à première vue totalement différentes. Et pourtant... «Je suis en Bretagne, je vis en Bretagne; j'ai mis en scène des pièces (les siennes en particulier, N.D.A.H.) qui n'étaient pas évidentes. Je n'ai pas cherché à répondre à ce qui était le plus réceptif, dans une forme théâtrale reconnaissable. C'est important parce que ça a été une bagarre pour moi pendant quarante ans. Différents directeurs de structures m'ont fait confiance, tout particulièrement ceux de la Scène nationale de Saint-Brieuc. Cet aspect des choses est important. Quand j'ai écrit *Animal*, j'ai été à la limite. C'est une pièce à laquelle je tiens beaucoup car il y a tout un travail de résonance entre ce dont ça parle et comment ça parle, de mélange de langues qui vient aussi du fait que la pièce se passe en Afrique... Je n'ai pas besoin de prouver que je suis breton, je ne suis pas un auteur qui d'emblée identifie la Bretagne. Et pourtant *Suzanne* ou *Petites comédies rurales* se passent bien au cœur de la Bretagne. Des débats ont existé avec mes partenaires sur la façon dont je condense ou pas la Bretagne. L'écriture de mes pièces ont une vertu : elles me font connaître des gens. Ils viennent et sont en contact avec une œuvre qui les touche et du coup le lien s'établit», tient à mettre au point Roland Fichet.

«Beaucoup de gens écrivent de la poésie en Bretagne, et parmi eux il y a vraiment des gens intéressants. Il y a beaucoup de poètes qui se retrouvent et font des lectures à voix haute... »

Joël Jouanneau

De son côté Joël Jouanneau n'a pas attendu très longtemps à Port-Louis pour être sollicité par de nombreuses personnes de la région ou non, désireuses d'écrire et de faire du théâtre. Vivant pas très loin du Centre dramatique national de Lorient, il a continué à s'intéresser au théâtre, avec Éric Vigner d'abord qui a toujours été attentif aux écritures théâtrales contemporaines, Rémi de Vos ou Christophe Honoré (qui est né à Carhaix et a fait ses études à Rennes, et qui écrit il y a une vingtaine d'années un livre pour la jeunesse intitulé *Bretonneries* illustré par Gwen le Gac), puis avec Rodolphe Dana. Joël Jouanneau est aujourd'hui parfaitement implanté à Port-Louis, participant à la vie de la région. Mais il avoue que dans le paysage breton, ce sont plutôt les conteurs et les poètes qui l'ont touché. «Beaucoup de gens écrivent de la poésie en Bretagne, et parmi eux il y a vraiment des gens intéressants. Il y a beaucoup de poètes qui se retrouvent et font des lectures à voix haute. Il y a une vie associative des poètes qui est très importante ici», précise-t-il. Et de citer le café-librairie La Dame blanche «qui fait un travail formidable, et donc je suis à leurs côtés. On accueille des romanciers, comme Joseph Ponthus (auteur du très remarqué *À la ligne*) ou comme Samuel Poisson-Quinton (*Un père à la plancha*) qui est de l'île de Groix et avec qui nous avons parlé littérature. J'ai rencontré des gens comme ça, par le plus grand des hasards». Auteur de théâtre prolifique de plus de vingt-cinq pièces, dont une dizaine depuis son installation en Bretagne, Joël Jouanneau qui précise avec malice que l'un de ses textes s'intitule *Le Marin d'eau douce* (2006), histoire de montrer qu'il n'est pas encore tout à fait

un breton accompli, s'est très vite plu à répondre aux sollicitations des uns et des autres. Il a donc une activité soutenue avec des compagnies de la région, a repris un atelier de théâtre amateur à Port-Louis et a découvert un monument historique municipal, la Grande poudrière. Bon sang ne sachant mentir, il organise tous les deux ans, dans ce « lieu magique pouvant accueillir une cinquantaine de personnes », un festival qui s'appelle Avis de recherche et dans lequel il fait entendre des textes nouveaux, comme par exemple récemment celui de Patrice Le Saëc, un jeune auteur breton d'Inzinzac... Pourtant Joël Jouanneau cultive les pas de côté : son dernier ouvrage paru en 2012, *Post-scriptum*, n'est pas une pièce de théâtre, mais une sorte d'essai autobiographique qui le ravit car il entre ainsi dans le pur domaine littéraire, ce qui n'est pas sans rappeler la volonté de Roland Fichet d'outrepasser le simple domaine théâtral traditionnel ; il travaille en ce moment à la rédaction d'un roman...

« D'OÙ PARLENT, D'OÙ ÉCRIVENT LES UNS ET LES AUTRES ? »

Pôles théâtraux

Port-Louis dans le Morbihan avec Joël Jouanneau, Saint-Brieuc dans les Côtes-d'Armor avec Roland Fichet, avec la capitale Rennes comme point central, les auteurs de théâtre en Bretagne ont de la chance, d'autant que Joël Jouanneau et Roland Fichet ont tous deux une authentique passion pour tout ce qui concerne les questions de transmission. Le premier avoue ainsi que « ce que j'ai eu le plus de mal à quitter quand j'ai pris ma retraite ça a été la transmission », au CNSAD [Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris] ou ailleurs. Établi à Port-Louis il poursuit gracieusement cette mission de manière non officielle, se faisant le passeur des auteurs auprès de son éditeur, Actes Sud, où il dirige d'ailleurs une collection de théâtre pour les enfants, Heyoka jeunesse, se faisant un devoir de lire tous les manuscrits qu'il reçoit, aidant comme il le peut des auteurs dont, par discrétion, il préfère taire le nom.

Le travail de Roland Fichet en direction de la formation est connu de tous. Il n'a eu de cesse de créer et de diriger des ateliers, des stages d'écriture et de jeu. Une activité qu'il a développée au fil des ans, et qui, au départ, a bénéficié de l'excellente relation qu'il entretenait avec l'université de Rennes. Mais que l'on ne se trompe pas : « Le lien avec la fac, c'est surtout le lien avec les étudiants... » Ils sont nombreux à pouvoir en témoigner, à commencer par les membres du collectif Lumière d'août composé de Marine Bachelot Nguyen, Alexandre Koutchevsky, Alexis Fichet, Nicolas Richard, Juliette Pourquery de Boisserin et de Laurent Quinton, tous auteurs à la renommée grandissante à des degrés divers et qui se sont connus à l'université et dans des ateliers de Roland Fichet. Au sein de Folle Pensée celui-ci a même créé en 2002 un laboratoire de littérature/théâtre, réunissant et accompagnant le parcours de jeunes auteurs. Ses actions pédagogiques en direction des auteurs trouvent un formidable relais dans la mesure où Folle Pensée passe commande à des auteurs pour des projets de grande envergure comme *Récits de naissance*, ou d'autres comme *Pièces d'identité* et *Portraits avec paysage*. Il a ainsi donné la parole à pas moins d'une centaine d'auteurs français et étrangers.

On aura remarqué la place centrale qu'occupe la ville de Saint-Brieuc, grâce bien sûr aux actions de Folle Pensée de Roland Fichet, mais aussi au travail de la Scène nationale et de quelques autres, sachant aussi que de nombreux écrivains sont nés et ont vécu là, à commencer par Louis Guilloux. L'auteur du *Sang noir*, par l'intermédiaire de son personnage principal, Cripure, a fini par investir le théâtre, donnant même, dans les années 90,

son nom à un journal de théâtre très attentif aux écritures contemporaines. On signalera également la présence d'un écrivain comme Christian Prigent qui n'est certes pas un auteur de théâtre, mais dont les écrits sont marqués du sceau de l'oralité, ce dont il nous fait souvent profiter accompagné par la comédienne Vanda Benes ; Alexis Fichet, de son côté, a adapté en 2006 un de ses romans, *Grand-mère Quéquette*, ce qui ressortit aussi à un véritable travail d'écriture théâtrale.



Sandrine Roche
© C. Ablain



Filip Forgeau
© Soizic Gourvil

De la Bretagne au monde

La transmission est bien au cœur des préoccupations et des activités de Joël Jouanneau et de Roland Fichet. Ce faisant c'est d'une formidable et très généreuse ouverture aux autres qu'ils font preuve. Dès lors on ne sera guère étonné de constater que tous deux, mais c'est vrai aussi pour une majorité des auteurs dont il est question ici, portent une grande attention aux gens, aux rencontres avec eux, ce qui, comme le confie Marie Dilasser par exemple, n'est pas sans influence sur leur écriture. D'où l'importance de l'ancrage sur cette terre de Bretagne, mais à l'instar de Roland Fichet, cet ancrage revendiqué s'accompagne et se nourrit d'allers et retours vers d'autres terres. Là aussi tous les auteurs expriment clairement cette nécessité.

Ainsi Roland Fichet remarque que sa « famille est très enracinée dans la ruralité bretonne, mais elle a essaimé dans plusieurs endroits du monde, dont l'Afrique... », et d'ajouter que « la question fondamentale est : comment être très proche de soi en allant le plus loin possible ? Et personnellement, je ne vois pas comment on peut faire du théâtre ou écrire sans faire ce type de mouvement » [1]. À leur manière, Marie Dilasser ou Pierre-Yves Chapalain ne disent pas autre chose. Tous ressentent la nécessité de faire et de vivre ces écarts, Roland Fichet, on l'a vu, avec l'Afrique qui a donné naissance à sa pièce *Animal*, Marine Bachelot Nguyen avec le Vietnam, à la recherche de ses origines, dans *La Bouche et les Ombres*, et dans sa nouvelle pièce, *Circulations capitales*. Le territoire de Bretagne est vaste, nous l'avons dit, mais il est d'autant plus vaste qu'il est entièrement ouvert au monde, et accueille volontiers des auteurs venus « d'ailleurs » comme Filip Forgeau, Benoit Schwartz qui vit désormais dans un petit hameau des Côtes-d'Armor, ou encore Sandrine Roche venue de Bruxelles et qui au bout de plus de dix ans d'implantation à Rennes a décidé de repartir (pour des raisons familiales), alors qu'elle aurait bien aimé poursuivre son aventure bretonne du côté de Brest, dont l'aspect « un peu plus rude » que celui de Rennes l'intéressait vraiment.

[1] Citation tirée du journal du théâtre Vidy-Lausanne, janvier 2005 (René Zahnd)

Les nouvelles générations d'auteurs ou les enfants de Roland Fichet

Si les collectifs de jeunes comédiens sont nombreux, les collectifs d'auteurs, en revanche, sont une véritable rareté. L'une de ces raretés réside à Rennes et regroupe les six auteurs cités plus haut, tous enfants des ateliers de Roland Fichet et de l'université de Rennes 2 où ils étudiaient. Lumière d'août [référence littéraire à Faulkner affirmée] est né en 2004 après quelques années de gestation, se revendiquant à la fois comme collectif et comme compagnie théâtrale, tout simplement parce que si tous les six sont auteurs, trois d'entre eux, Marine Bachelot Nguyen, Alexandre Koutchevsky et Alexis Fichet sont également metteurs en scène. Tous ne résident pas en Bretagne, mais le groupe continue à se réunir deux fois par an au complet pour des résidences d'écriture et de lecture. C'est sans doute la raison pour laquelle, quinze ans plus tard, alors qu'ils

ont tous atteint la quarantaine, le collectif «tient» toujours. Ils ont largement eu le temps de se connaître, d'échanger, de se lire et de discuter de leurs œuvres respectives «en étant franc du collier», de croiser leurs regards et parfois aussi d'élaborer des projets communs. Une solide amitié [parfois conflictuelle ou frictionnelle...] [2] les lie, même si tous n'en sont pas au même point de reconnaissance des instances officielles et du public.

En quinze ans, Lumière d'août n'a pas chômé et est intervenu tous azimuts, présentant de multiples créations presque toujours des auteurs du collectif, sous des formes diverses et même atypiques [plus de vingt-cinq, que ce soit au Festival d'Avignon, au théâtre de la Bastille à Paris, en Bretagne bien évidemment...], se passant commande entre eux; ainsi Marine Bachelot Nguyen passa-t-elle commande en 2006 à ses cinq camarades, ainsi qu'à une jeune autrice roumaine, Gianina Cărbunariu, d'une pièce (*Courtes pièces politiques*) sur la question de savoir ce «que seraient des pièces courtes politiques d'aujourd'hui, travaillées en littérature?» Les représentations sont souvent accompagnées d'ateliers d'écriture. Car c'est là un autre axe majeur de Lumière d'Août que de proposer et d'animer des ateliers d'écriture touchant tous les publics, du scolaire à celui des patients d'hôpitaux... Tout un circuit les a amenés ici et là en Bretagne, à Rennes, Fougères, Fouesnant, Redon, Saint-Malo... Leurs bibliographies commencent à être bien fournies avec des textes publiés dans des maisons d'édition bretonnes comme les éditions des Deux Corps, mais bien sûr ailleurs aussi comme chez Théâtrales ou les éditions Lansman.

[2] Voir *Frictions*, théâtres-écritures, n° 26 «Lumière d'août, croisements de textes»



**Marine Bachelot
Nguyen**
© Pascal Perennec

L'autrice avoue avoir toujours écrit avant même de fréquenter un des ateliers-théâtre de Roland Fichet, ce qui lui a permis de «dédramatiser l'acte d'écrire», l'engageant dans la voie de l'écriture de textes de théâtre. Elle se promet, dans le futur, d'aborder en toute liberté d'autres genres littéraires comme le roman. L'atelier-théâtre a été déterminant pour elle. D'autant plus que Roland Fichet a poursuivi son travail de formateur et lui a proposé, ainsi qu'à certains de ses camarades qui formeront plus tard le collectif Lumière d'Août, de faire de la dramaturgie pour lui. «On s'est retrouvé stagiaires, à suivre des répétitions, à écrire des choses. Il nous a aussi proposé de travailler sur un projet concernant la mémoire des *Naissances*. On a donc fait des interviews des auteurs et des metteurs en scène qui avaient participé aux *Naissances*. Puis il a formé des groupes de jeunes auteurs. Pour *Pièces d'identité*,

Roland nous a carrément passé commande de textes [...]. Roland est quelqu'un qui est dans la générosité de la transmission. Avec lui il y avait un vrai échange intellectuel. Il a donné leur chance à des jeunes gens. C'est un beau partage assez rare pour être dit, d'autant que beaucoup de gens qui sont passés entre ses mains l'ont effacé de leur biographie!» Une des pièces de Marine Bachelot Nguyen, *Le Fils* [3], que lui avait commandé David Gauchard, vient d'être jouée au Théâtre du Rond-Point à Paris: cela lui assurera un surcroît de reconnaissance de la part du grand public, même si l'œuvre avait déjà été donnée à Paris, même si l'autrice s'est déjà produite au Festival d'Avignon (*La Place du chien*), alors que le TNB de Rennes du temps de l'ancien directeur, François Le Pillouër, soutenait son travail. Les instances ministérielles la suivent depuis longtemps et Marine Bachelot Nguyen

a reçu de nombreuses aides et bourses, du CNT, du CNL, a obtenu une résidence Médicis hors les murs... Elle fait aujourd'hui partie du jury Beaumarchais et peut passer commande à des jeunes auteurs. Au sein de Lumière d'août, elle a la chance de pouvoir «éprouver son écriture. Ensuite de quoi l'expérience du plateau me permet d'enlever les coquetteries de l'écriture»... Marine poursuit sa route, continuant à mêler fiction et document, explorant les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales. On attend avec beaucoup d'intérêt ses prochaines créations, *Circulations capitales* – où elle expérimente une nouvelle forme d'écriture intégrant celle de ses deux comédiens, Marina Keltchewsky et François-Xavier Phan – puis *Akila – le tissu d'Antigone*.

[3] Au moment où nous achevons ce texte (8 mai 2019) Marine Bachelot Nguyen vient de recevoir pour sa pièce *Le Fils*, le prix Sony Labou-Tansi.



Alexandre Koutchevsky

© Samuel Fichet

Auteur et metteur en scène, Alexandre Koutchevsky l'est également, mais que l'on ne s'y trompe pas, « c'est bien la notion d'auteur qui, au départ, est première. C'est l'écriture qui nous rassemble à Lumière d'août et c'est à partir de cette entrée-là qu'on fait du théâtre ».

Lui aussi, comme Marine Bachelot Nguyen, comme Roland Fichet, dessine un parcours très loin de la Bretagne.

« Je vais tous les ans en Afrique, au Burkina, au Mali, au Congo. Cette relation s'est faite par Roland. Il m'a emmené en 2008, l'année de mes 30 ans, en tant qu'assistant dans une tournée au Congo ; au même moment j'avais rencontré Aristide Tarnagda [4] qui était venu à Rennes pour un spectacle qui se déroulait autour de l'aéroport. Il avait dit que ce genre de spectacle, du théâtre-paysage en extérieur, c'était ce qu'il fallait faire chez lui, au Burkina Faso. À partir de là j'ai été au Burkina...

Le théâtre-paysage est un théâtre sans moyen, sans décor, sans lumière, mais avec un texte, contrairement au théâtre de rue. Il s'agit donc d'articuler une écriture avec un paysage. » Avec ce type de proposition, Alexandre Koutchevsky possède

désormais un important réseau de tournée, en Bretagne d'abord, mais aussi dans toute la France, et en Afrique bien sûr. Si ce sont des spectacles légers dans leurs mises en place, en revanche ce sont des spectacles lourds à élaborer, « car il faut comprendre le terrain, savoir pourquoi on va jouer là et pas ailleurs, et il faut connaître l'histoire du lieu à chaque fois ». Comment faire sens avec ce qui traverse le paysage ? Alexandre Koutchevsky écrit beaucoup, et pas seulement pour le théâtre. Il répond aux commandes comme celle du directeur du CDN de Thionville, Jean Boillot, qui présentera à Avignon sa mise en scène des *Imposteurs* après avoir présenté *Les morts qui touchent* en 2013...

[4] Aristide Tarnagda est un auteur, dramaturge, comédien et metteur en scène burkinabé, né en 1983.

« QU'EST-CE QUI PRÉDOMINE DANS LEUR ACTIVITÉ,...



Alexis Fichet

© Jérémie Cordonnier

Le troisième auteur-metteur en scène de Lumière d'août, Alexis Fichet, travaille davantage la forme que la langue et se démarque ainsi de son père, dit-il. Metteur en scène, mais aussi acteur, son écriture est nourrie de son expérience de plateau. « Trop même ! Je suis très sensible à la forme que ça prendra au plateau. Quand j'écris, il y a déjà une pensée, plus que des personnages. Ce qui est important chez moi, c'est mon rapport aux arts plastiques. Du coup je peux avoir des contraintes assez fortes. Lors d'un de mes spectacles à Rennes, le décor se démontait au fur et à mesure que le personnage parlait !... Je ne pars pas du pôle littéraire. Je pars plutôt des arts plastiques. La forme, c'est cela qui m'intéresse.

C'est d'abord une pensée du plateau avant une pensée de la phrase. » Ses textes comme *Vos ailes les mouettes* (2004) ou encore *Hamlet and the something pourri* (2010) travaillent souvent le rapport de l'homme à son environnement, un rapport poétique à la nature. « C'est mettre l'humain dans son monde. Je pense que j'avais des intuitions de l'anthroposcène avant que le mot ne surgisse... »

Il collabore aujourd'hui avec Nicolas Richard, un autre membre du collectif, avec lequel il a notamment écrit *Homère Homer* interprété par les deux auteurs. Dans ces formes, parfois performatives, la place du texte est toujours prépondérante. Depuis deux ans Alexis Fichet écrit beaucoup pour les autres, expérimentant des formes diverses.

D'un collectif à l'autre

Ils sont plus jeunes d'une dizaine d'années que leurs camarades de Lumière d'août, sont tous issus du CNSAD, sauf l'un d'entre eux, François Hébert, passé par la Fémis et qui avec Lena Paugam, Fanny Sintès, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard fait vivre le collectif Lynceus. Très actifs, ils ont créé un festival qui en est à sa sixième édition et qui est – c'est là où réside son originalité – entièrement dédié aux auteurs. Le festival, qui se déroule à Binic-Étables-sur-mer, à douze kilomètres de Saint-Brieuc (où Lena Paugam, l'instigatrice de la compagnie, a fait ses premiers pas à Folle Pensée, avant de venir à Paris pour faire notamment un master sur les écritures contemporaines et plus particulièrement sur Noëlle Renaude), a été réalisé « dans le désir de préserver une place aux auteurs, en Côtes-d'Armor, dans le prolongement de ce qui a déjà été fait par Folle Pensée, mais autrement. Afin d'écrire une autre histoire. » Chaque année, Lynceus festival accueille en résidence, sur une ou deux semaines, quatre ou cinq auteurs qui ont été sélectionnés après avoir présenté un projet à partir d'un thème proposé. Les textes écrits sont ensuite confiés à des metteurs en scène, à moins que les auteurs ne soient eux-mêmes en capacité de monter leurs propres textes. D'une manière générale ce qui est proposé aux auteurs c'est de « partir des paysages que nous leur présentons au cours de nombreuses balades ; les spectacles sont présentés là où ils ont été écrits, un peu partout, sur la plage, dans les usines, dans la forêt... ». Tout cela constitue bel et bien une sorte de laboratoire des écritures d'où sont sorties l'année dernière cinq créations théâtrales. Et pour aller au bout de la chaîne éditoriale, pour « accompagner les auteurs de la naissance de leur écriture jusqu'au livre », Lynceus festival coédite avec Théâtrales, partenaire de l'opération, un texte choisi. C'est d'ailleurs aux éditions Théâtrales qu'Antonin Fadinard, 31 ans, le seul auteur du collectif, a publié deux de ses textes, *La Nef des fous* et *Les Sidérées*.

17

LE DOMAINE DE L'ÉCRITURE OU CELUI DE L'ACTIVITÉ THÉÂTRALE? »



Alice Zeniter

Photo Astrid di Crollanza
© Flammarion

C'est à la sortie d'une résidence au Lynceus qu'Alice Zeniter a décidé de vivre dans la région. Passionnée de théâtre depuis son adolescence et ayant compris qu'elle n'était pas faite pour être comédienne, elle s'est mise à écrire des pièces. Le succès de ses romans a pu faire apparaître le théâtre comme une « anomalie ». En fait, pour elle « c'est le roman qui est une anomalie dans mon parcours ». Elle pense, rêve et écrit essentiellement du théâtre.

Faute d'éditeur, sauf pour *Hansel et Gretel* à Actes Sud, sa production théâtrale semble mince, mais avec une prochaine publication à l'Arche, ses textes vont enfin connaître une vraie visibilité. Même lorsqu'elle écrit des romans la question de l'oralité est essentielle pour elle. Elle lit à voix haute, travaille les inflexions et les phrases. Et son but est de « ramener mon travail de romancière sur le plateau, car je désire accompagner l'écriture le plus loin possible ».

Croisements

Auteurs et acteurs du petit monde théâtral de la région se croisent [parfois ailleurs] et font un bout de chemin ensemble. Sans parler des croisements naturels au sein même des collectifs, la double, voire la triple fonction – auteur, metteur en scène, acteur – accentue le phénomène. Ainsi Marie Dilasser, pour ne prendre qu'un exemple, se retrouve-t-elle avec Marine Bachelot Nguyen sur un projet porté par la metteuse en scène Hélène Soulié, *MADAM*, chacune ayant été conviée à écrire un des cinq chapitres du spectacle.

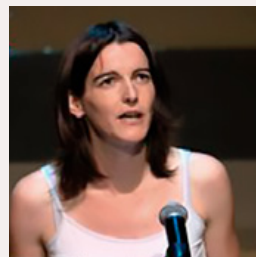
Marie Dilasser vit à Saint-Gelven dans les Côtes-d'Armor, elle ne met pas en scène, ne joue pas non plus, mais « travaille quand même pas mal en tandem avec les metteurs en scène quand ceux-ci le désirent »... Elle écrit depuis toujours, des missives, des journaux intimes, etc., et précise que son « écriture s'est tout de suite attachée à des corps, à des espaces. » Déterminée à écrire pour le théâtre, elle est allée se perfectionner à l'Ensatt, chez Enzo Cormann, au département des écrivains dramaturges, faisant partie de la première promotion en 2003. « J'ai vraiment appris à analyser ce que j'écrivais, ce qu'écrivaient les uns et les autres. Chacun explorant sa propre écriture et apprenant à se singulariser. En même temps, de découvrir la façon dont les autres écrivaient, d'observer et analyser le regard qu'ils avaient sur les choses a été un formidable apprentissage. »

Après trois ans passés à l'Ensatt à Lyon, Marie Dilasser est revenue en Bretagne et, avec ses premiers droits d'auteur, a acheté des truies ! « Je me suis installée dans

une ferme et l'élevage a pris le dessus, alors j'ai arrêté pour continuer à écrire. Le lieu où je vis me nourrit tout le temps ; les paysages sont très importants pour moi. Quand j'écris je marche beaucoup. Il y a du coup beaucoup de paysages bretons dans mes textes. C'est clair dans *Paysage intérieur brut* et *Crash Test*. Ça nourrit mon écriture. Je trouve que le paysage structure beaucoup les mentalités. J'explore la terre dans sa profondeur, et ce que ça raconte dans les corps. Le paysage est presque une extension des personnages.

Je suis vraiment ancrée sur ce territoire. J'écris depuis le lieu où je suis ; ce sont les questions de territorialité qui m'intéressent. Dans les paysages je cerne la manière de parler des gens. Il y a là une vraie radicalité. »

Cet été, trois pièces de Marie Dilasser sont programmées au Festival d'Avignon, deux dans le off, un dans le in, *Blanche-Neige, histoire d'un prince*, un spectacle pour jeune public qui prendra la célèbre histoire revisitée par les frères Grimm totalement à rebours... Une bonne manière d'aborder son univers et son écriture pour ceux qui ne la connaissent pas encore.



Marie Dilasser
© DR

« LE TEXT
PRODUIT
COMME
ET NE TR
SA PLEIN
RÉALISAT
QUE DAN
REPRÉSE
THÉÂTRA

TE EST EN SUSPENS ROUVERA E TION NS LA NTATION ALE.»



Pierre-Yves Chapalain
© DR

À certains égards le finistérien Pierre-Yves Chapalain présente bien des points communs avec Marie Dilasser. Lui aussi est sensible aux paysages, à cette terre de Bretagne qu'il ne cesse de gratter dans ses textes. « Quand j'ai commencé à écrire ce qui m'a touché c'est justement cette terre de Bretagne. Et sa langue. » Il se réfère à Synge quand celui-ci écrivait *Le Baladin du monde occidental*, avec son arrière-fond imaginaire et où « une langue est travaillée par une autre

langue. Comme une langue minoritaire travaillée dans la langue majoritaire. En Bretagne j'ai envie de faire une chose : arpenter, interroger beaucoup de gens qui se sentiraient un peu à la marge. J'essaye de mettre ça au point avec différents théâtres, notamment dans le Finistère, et partir de là j'écirai plusieurs pièces courtes. Vraiment ancré dans la région, j'entends continuer à travailler la langue ».



Ronan Mancec
© Elsa Amsallem



Benoit Schwartz
© Christian Berthelot

C'est l'ensemble du territoire breton, et pas seulement la région rennaise, qui est investi par les auteurs. Filip Forgeau, à la tête d'une œuvre importante, est à Audierne, même si, en tant qu'auteur, il « se sent plus citoyen du monde ». Il constate qu'« il y a en Bretagne des structures qui ne sont pas forcément des structures de spectacles qui font un travail formidable comme la Maison du livre à Bécherel où j'ai été en résidence d'écriture. Ce sont les lieux qui s'intéressent à toutes les formes d'écriture qui sont peut-être les plus actifs ».

D'abord comédien, Benoit Schwartz a eu une approche relativement douce de sa fonction d'auteur. Écrivant d'abord pour lui, ses textes, *JE* et *La Mémoire des eaux* sont proposés à un public restreint dans le souci d'établir une authentique relation avec lui.

Ni comédien, ni metteur en scène Ronan Mancec n'écrit (et traduit) que du théâtre. « Pour moi, dit-il, ce qui est important c'est la respiration poétique du texte ; quand la langue commence à avoir l'aspect que je veux, la suite de l'écriture se fait à voix haute. C'est une question de rythme et de respiration. » Une assertion qui convient aux auteurs cités et à quelques autres (Ricardo Montserrat, Thierry Beucher...) laissés provisoirement dans l'ombre...